

Des bouquins

Siné, sa vie, son œuvre, son culte

« Mourir ? Plutôt crever ! » : Maurice Sinet avait choisi son camp, en même temps qu'une concession dans les allées du Père Lachaise, là où, prophétisait-il, « seuls ceux que je considère comme mes vrais amis pourront venir m'emmerder ». Il y repose, victime d'un cancer du poumon, depuis le 5 mai 2016, à l'âge de 87 ans. Siné, Bob pour les intimes, était un immense dessinateur. Pour beaucoup, il était le plus grand – on laissera au lecteur le soin d'acquiescer ou, le cas contraire, de hurler au sacrilège. Toujours est-il qu'en plus d'un demi-siècle de carrière – ses premiers dessins ont été publiés dans *France Dimanche*, en 1952 – ce fils d'un ferronnier anarchiste et d'une épicière s'est très vite révélé être un inlassable pourfendeur de toute forme d'autorité, à commencer par l'armée qu'il « servit » la plupart du temps au fond d'un cachot, puis la police, l'église, et toute forme de ce qu'il considérait comme « une manière d'asservir les hommes ».



Dessinateur corrosif, virtuose de l'humour noir, Siné n'a jamais renié ses origines, et encore moins ses convictions, défendant à grands coups de crayon la cause des démunis, de ceux qui, aujourd'hui, ont été relégués sur le bord des chemins. Il était de toutes les aventures éditoriales (*Siné Massacre*, *L'Enragé*, *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo*, *Siné Hebdo* et *Siné Mensuel*). Il a fréquenté de nombreuses figures légendaires comme, entre autres, Jacques Prévert, Marcel Aymé, Jean Genet, Malcolm X, Fidel Castro ou Jacques Vergès, mais ne dédaignait jamais retrouver ses camarades de Belleville, dans ce qu'il appelait « le véritable cœur de Paris » où il était né.



Peu avant l'an 2000, Siné avait senti le besoin de raconter sa vie. Il a alors commencé à rédiger, à la main, ses *Mémoires*, d'abord publiées en fascicules sous le titre *Ma vie, mon œuvre, mon cul*, une suite de textes richement illustrés par lui-même. Vingt ans plus tard, selon ses propres vœux, ces quelques 800 pages ont été réunies sous la forme de deux albums, lesquels comportent également nombre de photographies et de lettres manuscrites signées de ses meilleurs et plus proches amis.

✪ Roger Jaunin

Siné, Mémoires I et II, Editions Les Cahiers Dessinés, 800 pages, 2 volumes dans un coffret.

L'élue sacrifiée

Neuchâtelois établi en Valais, Julien Sansonnens publie son quatrième livre avec *L'enfant aux étoiles*, qui revient sur la tragédie de l'Ordre du Temple solaire. On a déjà beaucoup écrit sur l'OTS, mais Sansonnens adopte un angle original en entreprenant de retracer la vie d'Emmanuelle Di Mambro, enfant messie contre son gré, sacrifiée avec les autres adeptes, à l'âge de 12 ans, le 4 octobre 1994. D'emblée, l'auteur annonce qu'il ne présentera aucune révélation nouvelle sur l'affaire. Il n'est pas journaliste mais romancier. Son but est de donner un aperçu de ce qu'a pu être la courte existence de cette petite fille utilisée comme symbole de pouvoir par son géniteur. La démarche s'inscrit donc dans la lignée des écrivains de non-fiction comme Emmanuel Carrère (*L'adversaire*, *Limonov*), Philippe Jaenada (*La petite femelle*, *La serpe*) ou Laurent Binet (*HHhH*). Dans ces récits, les

auteurs reconstituent une histoire vraie, tout en commentant les difficultés inhérentes aux recherches et en échafaudant des hypothèses sur les zones d'ombre.

Toutefois, Sansonnens fait plusieurs entorses au genre. Etant donné qu'il doit parfois recourir entièrement à l'imagination pour reconstituer certaines scènes, il se refuse, par respect, à conserver les noms réels des protagonistes, à part Di Mambro, sa fille, Luc Jouret et le survivant Thierry Huguénin, ce qui ne va pas sans une certaine confusion pour qui connaît déjà un peu l'affaire. Il adopte ensuite un parti pris fort discutable en rédigeant ses commentaires à la deuxième personne du singulier. Ces « tu » qui ponctuent l'entier du texte s'adressent à l'auteur lui-même et



mettent le lecteur à distance en donnant la fâcheuse impression que Sansonnens parle tout seul. Enfin, il utilise énormément ses commentaires pour douter de sa démarche, et très peu pour sourcer ce qu'il avance et justifier ses choix quant aux passages de fiction.

C'est dommage, car lorsque Sansonnens laisse le fil de sa narration se dérouler sans encombre, c'est véritablement passionnant. Le destin de Dominique Bellaton (rebaptisée ici Elisabeth Auneau) est en effet de ceux dont on fait les romans. Cette jeune femme en rupture que Di Mambro prend sous son aile en 1978 et qui va grimper les échelons de l'OTS, devenir la maîtresse du Maître, lui donner un enfant dont la conception divine sera mise en

scène au cours d'une cérémonie hallucinante (enfant dont elle sera cruellement coupée par la suite afin qu'Emmanuelle puisse être endoctrinée), sera finalement l'un des rouages des massacres de 1994. Dominique Bellaton est un personnage complexe dont Sansonnens tente de rendre l'humanité avec justesse. En outre, l'auteur développe une approche qui se démarque nettement de la majorité des livres sensationnalistes déjà parus sur le sujet. Il évite de parler de secte, car cela classerait d'emblée certains en bourreaux et d'autres en victimes, et cherche les zones grises même dans les personnages les plus noirs. Pour ces diverses raisons, et malgré ses défauts, son travail mérite d'être salué.

✪ Stéphane Babey

L'enfant aux étoiles, Julien Sansonnens, Editions de l'Aire, 268 pages.

Des films

Avec les mains ou les pieds

À VOUS DE VOIR *L'incroyable histoire du facteur Cheval* construit sa légende, *Doubles vies* est très bien écrit et *Ben is Back* est un mauvais mélo mal filmé.



Pour ceux dont la vie est édifiante. Est-il tombé sur la tête ? Il l'est. Au cours d'une de ses tournées longues de plus de 30 kilomètres dans les coins les plus reculés de la Drôme – tournées qu'il effectue à pied, la Poste n'utilisant alors pas encore de drones pour la distribution des lettres et colis (il faut dire que nous sommes à la fin du XIX^e siècle...) –, le facteur Joseph Ferdinand Cheval, victime d'un traître caillou, a bel et bien chu, s'est cogné la caboche. Les voies du facteur étant, elles aussi, impénétrables, ce sera la première pierre d'un projet totalement fou, l'édification d'un « Palais idéal », une œuvre improbable dédiée à sa fille adorée, Alice. Le soir après le boulot, en forçat du mortier, il construit ce qui aujourd'hui est un monument classé. Par tous les temps, malgré l'âge, malgré les épreuves n'ayant nullement épargné cet homme simple, droit, taiseux, volontaire, qui aura vu partir avant lui

ses deux épouses et ses deux enfants. Le facteur malchance. Et après avoir passé... 33 ans sur son « Palais », il travaillera encore huit années sur « Le Tombeau du Silence et du Repos sans fin » où il est enterré ! Pour épitaphe, il aurait pu tomber plus mal que *L'incroyable histoire du facteur Cheval* de Nils Tavernier.

Pour ceux qui tournent la page. Un éditeur, un écrivain versé dans l'autofiction et les femmes de leur vie. Sous ses airs de film bobo-parigot-tête-de-veau, *Doubles vies*, au risque d'être très vite obsolète, traite de manière parfois assez joyeuse de notre époque, du nouveau et de l'ancien monde, de l'écrit à l'heure des réseaux (« *Le tweet est le haïku du XXI^e siècle*... ») et du numérique. L'infidélité, elle, reste intemporelle !



Pour ceux qui se piquent de le savoir. Dans la grande famille des affiches qui disent n'importe quoi, je demande celle de *Ben is Back*. « *Emouvant* » ? « *Beau, simple, puissant* » ? Nous, cette affaire de double addiction (l'espoir pour la mère, la drogue pour son fils), ce n'est vraiment pas notre came.

✪ Bertrand Lesarmes

L'incroyable histoire du facteur Cheval de Nils Tavernier (1 h 45) ; *Doubles vies* d'Olivier Assayas (1 h 48) ; *Ben is Back* de Peter Hedges (1 h 42). Tous en salles.

Des védés

Extase scientifique

Lorsqu'elle apparaît, en 1933, dans le film tchèque *Extase*, Hedy Lamarr y est non seulement complètement à poil mais, ô scandale, elle y a un orgasme ! Scandale et censure, of course ! Puis elle émigre à Hollywood où elle est réputée tellement canon que Walt Disney, lorsqu'il cherche des idées pour une plastique iconique, modèle sa Blanche-Neige sur le visage d'Hedy. Et c'est là que l'histoire devient incroyable ; pendant que les autres bimbos d'Hollywood se prélassent dans des soirées mondaines, Lamarr rentre et bosse. Il se trouve qu'elle est inventrice et qu'elle a une idée qu'elle développe à ses heures perdues : créer un appareil qui émette des fréquences radio qui ne pourraient être facilement brouillées. Son aide à l'effort de guerre sera apprécié en secret et ce n'est que lorsque cette technologie sera reprise pour notre wifi actuel qu'on se rendra compte de son importance. Un docu épatant pour une femme qui l'est encore plus !



Hedy Lamarr, from *Extase to Wifi*, Alexandra Dean, 2017, Urban, Vf et Vost, DVD, 96 min.

PUB

HUMOUR
LES AMIS
FRÉDÉRIC RECROSIO / BRIGITTE ROSSET
MA. 5 ET ME. 6 FÉVRIER / 20H
WWW.LEREFLET.CH
LE REFLET